



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 619-623

Jean Deny, Étienne Combe

Au sujet des deux inscriptions-chronogrammes en langue turque du canal Mahmoûdiyye [avec 1 planche] [avec une note de M. Ét. Combe].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

AU SUJET  
DES DEUX INSCRIPTIONS-CHRONOGRAMMES  
EN LANGUE TURQUE DU CANAL MAḤMOÛDIYYE

PAR

M. JEAN DENY.

Il y a environ deux ans, nous avons publié, M. Étienne Combe et moi<sup>(1)</sup>, les inscriptions que Mohamed Ali fit placer aux deux extrémités du fameux canal construit dans les années 1817-1820 et nommé, par déférence pour le Sultan d'alors, Maḥmoûdiyye.

Les hasards d'une lecture récente m'amènent aujourd'hui, après mon départ définitif d'Égypte, à formuler quelques rectifications à l'article en question, au moment même où l'hospitalité m'est offerte dans ce recueil. Je saisis donc cette occasion, bien que le temps me manque de me concerter avec mon collaborateur. J'espère qu'il ne me désavouera pas si je l'associe à la présente notice. Je sais qu'il veille, dans la mesure du possible, à la conservation de l'inscription turque placée à Alexandrie.

Il n'est pas en effet inutile de rappeler que celle-ci est ou a été, tout au moins, assez menacée. A la différence de l'inscription d'El-'Atf, elle n'est plus protégée par une mosquée, le Gâme<sup>c</sup>-el-târîkh (mosquée du chronogramme) du quartier de Mînet-el-Başal ayant été démoli depuis longtemps. Du moins eut-on alors le louable soin de conserver la plaque de marbre en l'accolant, faute de mieux, au mur d'une choûna. Elle y était encore quand nous fîmes paraître notre article, mais depuis la choûna a été démolie à son tour par les

<sup>(1)</sup> Voir le *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, t. XVI, 1928, p. 173 à 187 : *Deux inscriptions turques de Mohammed 'Ali relatives à la construction du canal Maḥmoû-*

*dîyeh*. — On n'y trouve pas la photographie de la 2<sup>e</sup> inscription, le cliché ayant été perdu au retour d'El-'Atf.

ouvriers de MM. Carver, négociants en coton, ce qui amena, paraît-il, la chute de la plaque. M. Green proposa alors à la Commission Municipale d'Alexandrie dont il est membre de sauver ce souvenir historique, et l'inscription fut en effet reportée en face, sur le trottoir qui borde le canal. Elle recouvre l'une des trois faces du pilier qu'on a construit *ad hoc* à cet endroit et que surmonte une coupole (voir la figure).

J'ignore si M. Green a été inspiré directement par M. Combe et s'il a lu notre article du *Bulletin de la Société Royale de Géographie*, mais il est certain que M. Combe, auquel est due l'initiative même de cet article, peut être compté parmi les sauveurs vigilants du monument en question<sup>(1)</sup>.

La rectification que j'ai hâte de faire ici porte sur les noms de l'auteur et du calligraphe des deux poésies qui figurent sur les inscriptions d'Alexandrie et d'El-'Atf.

L'auteur se donne lui-même le nom de « 'Izzet » dans l'avant-dernier hémistiche de chacune d'elles. Comme j'avais lu, sous l'inscription d'Alexandrie, « Niyâzi-zâde Mouştafâ 'Izzet », j'avais pensé que c'était l'appellation complète de l'auteur en question. Or, ainsi qu'on le verra plus loin, Yesâri (et non Niyâzi)-zâde Mouştafâ 'Izzet est le nom du calligraphe qui a tracé l'inscription pour le lapicide. Indépendamment de l'homonymie apparente, j'ai été induit en erreur par l'absence du mot *katabahou* (pron. turque : *ketebehu*) « l'a écrit » qui précède habituellement la désignation du calligraphe.

En réalité, l'auteur de la poésie d'Alexandrie, comme de celle d'El-'Atf, est 'Izzet Molla, le poète turc le plus célèbre de l'époque et spécialiste du chronogramme. Nos deux poésies figurent à peu près textuellement dans son *Divân* (dans l'édition de Bouîâq, de Zi-l-qa'de 1255-janvier 1840, aux pages 19 et 20 de ses très nombreux *tevdrikkh* « chronogrammes »). Pour la poésie d'Alexandrie, je ne constate qu'une variante insignifiante : les deux premiers mots du 6<sup>e</sup> hémistiche sont intervertis, ce qui ne change rien, ni au sens, ni au mètre. Pour la poésie d'El-'Atf, le texte imprimé remplace à l'hémistiche 6

<sup>(1)</sup> Le rédacteur en chef du journal arabe du Caire *El-Ahrâm*, Dâwoûd Barakât, a publié dans cet organe à la date du 10 mars 1929, un article intitulé « Bravo, Green ! » auquel nous avons emprunté les renseignements qui précèdent sur

l'édification du pilier actuel. *El-Ahrâm* a publié le 16 du même mois un nouvel article où était citée notre notice du *Bull. de la Soc. Roy. de Géogr.* et qui donnait le texte et la traduction arabe, d'après notre traduction française.

le mot *khayrât* « travaux bienfaisants (d'Alexandre) » par *sedd* « la digue (du même) », ce qui amène un remaniement des hémistiches 5 et 6 :

اشرفيه ترعه سندن نيلن اجرا ايتديكن ۛ كورسه اسكندر ايدردي ياپديغي سندن حجاب

A l'hémistiche 16, il y a, après *khâqân*, le mot *djihânîndan*, manifestement faute d'impression (pour *djihânâna*) qui dénature le sens et le mètre. A l'hémistiche 19, il y a *djevherîn*, au lieu de *djevheri*. Les deux formes sont correctes.

Les changements apportés par le texte imprimé sont donc peu importants.

Notons que nos deux chronogrammes, avec d'autres du même auteur, ont été reproduits par l'historien 'Atâ (Tayyâr-zâde Ahmed), page 171 de l'édition de Constantinople, tome III, paru en 1875. Le chronogramme d'Alexandrie n'y est donné qu'en partie : les hémistiches 5 à 18 manquent (à l'hémistiche 4, on lit *hîsn* « forteresse », au lieu de *Mîsr*). Celui d'El-'Aṭf est reproduit intégralement, avec les mêmes particularités que dans le recueil des poésies de 'Izzet Molla.

'Izzet Molla, — dont le nom complet est Ketchedji-zâde Mehmed 'Izzet efendi, — était fils du *qazasker* ou juge d'armée K.-z. Mehmed Şâlih efendi et père du célèbre Fouâd pacha, le grand vizir éclairé et réformateur mort à Nice. Né en 1200 (1786), il fut nommé en 1237 (1821-1822), c'est-à-dire trois ans environ après avoir composé les deux chronogrammes, qâḍi ou *molla* de Galata. Après la chute de son protecteur, le tout-puissant Hâlet efendi, il fut exilé, subitement, le 15 Djoumâda II<sup>e</sup> 1238 (fin février 1823), à Kechan, dans le sandjaq de Gallipoli, où il écrivit un fort joli poème qu'il appela d'un nom de circonstance *Mihnet-kechân* « l'éprouvé (ou les éprouvés) ». Il fut gracié juste un an après, sur l'intervention du nouveau grand vizir Ghâlib Mehmed pacha. Le poème *Mihnet-kechân* décrit avec beaucoup d'agrément et d'humour les misères de l'exil, ainsi que le voyage d'aller et retour<sup>(1)</sup>.

Rentré en faveur, 'Izzet Molla occupa divers postes importants dans la carrière de la Loi religieuse, notamment celui de *molla* de La Mecque, mais il

<sup>(1)</sup> Ce poème a été rédigé définitivement en 1240 et a paru, en lithographie, — 235 pages, avec portrait de l'auteur, — le 18 mouharrem 1269 (1<sup>er</sup> novembre 1852), à l'imprimerie du

journal de Constantinople *Havâdis*. Des extraits en ont été traduits en allemand par l'orientaliste autrichien Schlechta-Wssehrd, en 1863, sous le titre de « *Fuad Paschas Vater und dessen Tristia* ».

s'aliéna définitivement Maḥmoūd II par un libelle qui préconisait la paix avec les Russes au moment où on leur déclarait la guerre, en 1245 (1829). Déporté à Sivas, il y mourut dans l'année, d'un « accident ». Ceci laisse rêveur, si l'on considère qu'il existe un *khatt-i-humâyoîn* du sultan Maḥmoūd ou celui-ci, en réponse à des sollicitations en faveur de 'Izzet Molla, insiste sur son désir « de le supprimer publiquement ou en secret, pour le bon exemple ». Il existe également, il est vrai, une tradition d'après laquelle les événements lui ayant donné raison, 'Izzet Molla fut absous, mais le firman de grâce, arrivé trop tard, ne put qu'être pieusement enterré avec le défunt.

Le cimetière où reposait 'Izzet Molla ayant été désaffecté pour être transformé en parc, ses restes furent transférés, pendant la Grande Guerre, à Constantinople où ils ont été enterrés près du père du défunt au caveau de la famille Ketchedji-zâde, dans la cour de la mosquée Mouṣṭafâ bey qui se trouve à Avret Pazari, quartier Djânâziyye.

'Izzet Molla est considéré comme l'ultime poète de la période dite « moyenne (*devr-i-mutevassit*) » qui commence avec Bâqi, contemporain de Soliman le Magnifique et qui est la plus brillante pour la poésie ottomane. Il a imité souvent Sunbul-zâde Vehbi<sup>(1)</sup>.

'Izzet Molla était un homme d'esprit et on lui attribue de nombreuses anecdotes<sup>(2)</sup>. Il disait à son fils : « Il faut apprendre à tout faire, même les pirouettes; on ne sait jamais, cela peut servir un jour ».

Reste à identifier le calligraphe. Bien que n'ayant pas présentement sous la main une épreuve suffisamment nette de l'inscription d'Alexandrie, je suis persuadé que dans la ligne d'en bas il fallait lire Yesâri et non Niyâzi. Les deux noms se ressemblent dans l'écriture arabe, surtout dans le *ta'liq* (يسارى — نيازى), et la confusion était d'autant plus facile à commettre que la partie

<sup>(1)</sup> Cf. 'ABD-UR-RAḤMAN CHEREF, *Târîkh-i-devlet-i-'osmâniyye*, Constantinople, 1315, II, p. 270. Pour plus de détails, voir les différents dictionnaires biographiques turcs, notamment le *Sidjill-i-'osmâni*, III, p. 458 et BROUSALÏ MEH-MED ṬÂHIR, *'Osmânî muellifleri*, Constantinople, 1333-1338, II, p. 320-323. Voir aussi l'article de Th. Menzel dans l'*Encyclopédie de l'Islam*. — Le petit-fils du poète, K.-z. Rechâd Fouâd, lui

a consacré un article dans la *Revue historique turque*, du 1<sup>er</sup> décembre 1917; n° 41, p. 285 à 297. — 'Izzet Molla avait appelé ses quatre fils : Fouâd, Mourâd, Rechâd et Vedâd.

<sup>(2)</sup> Voir l'article précité de la *Revue historique turque*. Voir aussi les recueils comme *Kulliyât-î-Letâif*, par Fâiq Rechâd, Constantinople, 1328, I, p. 128 à 130 et *Gel keyfim gel*, par 'Ali 'Ulvi, Constantinople, 1307, p. 7.

inférieure de la plaque de marbre a souffert du heurt des passants. Il n'existe pas de calligraphe connu du nom de Niyâzi-zâde. Il n'en est pas de même de Yesâri-zâde qui était célèbre, et la présence de son nom surprendra d'autant moins ici qu'il était l'ami intime de 'Izzet Molla. Ce dernier disait de lui : « Nous ne faisons qu'un : moi, je lis; lui, il écrit; ainsi nous formons à nous deux un homme lettré » (jeu de mots : en ture, lettré se dit *oqour yazar* « qui lit et écrit »).

Yesâri-zâde Moustaîfâ 'Izzet, tout en pratiquant l'art de la calligraphie, — et aussi de la musique, — suivait par ailleurs la même carrière que 'Izzet Molla. Il mourut en 1849. On a son portrait (reproduit dans le *Nevsâl-i-âsr*, petit annuaire pour l'an 1314 = 1898, par Huseyn Vaşşâf, p. 128). Il excellait dans l'écriture *ta'tiq* et a tracé d'autres chronogrammes connus (voir Cl. HUART, *Les calligraphes et les miniaturistes de l'Orient musulman*, Paris, Ernest Leroux, 1908, à l'index, au mot Yasâri).

Le nom de (Yesâri-zâde) Moustaîfâ 'Izzet figure aussi au bas du *toughra* (chiffre impérial) qui surmonte l'inscription d'Alexandrie, ce qui montre que celui-ci a été tracé par le même calligraphe.

Étant donné la personnalité des deux amis et homonymes (par leur nom de 'Izzet) qui ont collaboré à la composition de cette plaque commémorative, l'un comme poète, l'autre comme calligraphe, il faut espérer qu'on veillera désormais d'autant plus jalousement à la préserver de nouvelles mésaventures.

Ajoutons qu'il ne faut pas s'étonner que Mohamed Ali se soit adressé à la Sublime Porte pour avoir un chronogramme : il le faisait volontiers, lorsqu'il désirait placer sous l'invocation du Sultan un monument. C'est ainsi qu'en 1847, il demanda un chronogramme pour la construction du Barrage (*el-qanâtir el-khayriyye*) appelé alors *el-qanâtir el-medjidiyye*, en l'honneur du sultan 'Abd-ul-Medjid. Le grand vizir Moustaîfâ Rechîd pacha lui expédia trois textes parmi lesquels le Vice-Roi devait choisir. L'un était dû à l'historiographe Es'ad efendi, un autre à Taḥsîn efendi et je ne me souviens plus du nom du troisième poète. Seule la lettre de transmission a été conservée aux archives du palais d'Abdine. J'ai d'ailleurs vainement cherché des traces de cette inscription. Il faut dire que Mohamed Ali était déjà malade à cette époque et l'affaire n'eut peut-être pas de suite.

J. DENY.

NOTE DE M. ÉT. COMBE  
RELATIVE À L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

M. Deny ayant l'obligeance de m'envoyer un double de son manuscrit, je ferai les deux observations suivantes :

1° sur la conservation du monument : lorsque la Municipalité décida de procéder à l'élargissement de la rue en question, le Comité du Tanzim, dont fait partie M. F. Green, se transporta sur les lieux, afin de discuter avec la maison Carver de l'expropriation d'une partie de la choûna, contre laquelle se trouvait l'inscription. Toutes les dispositions furent prises pour l'exécution de ce travail d'édilité; la maison Carver en particulier fut rendue attentive au fait que l'inscription, étant un monument public, ne faisait pas partie intégrante de ses immeubles; qu'on devrait démolir attentivement cet édicule, pour l'édifier à une autre place. C'est à la même époque que j'eus vent de la chose et que je transmis au Directeur général de la Municipalité une note, pour attirer l'attention des Services Techniques sur ce texte historique. Peu après je demandai à M. Deny s'il voulait bien publier le texte en question. Tandis que nous rédigeons notre travail, la démolition suivait son cours et j'inspectai à deux reprises comment l'entrepreneur adjudicataire des travaux suivait les recommandations qui lui avaient été données. Entre temps M. Green se livrait à la même inspection; il constata un jour que la stèle avait été démolie, et que les divers fragments gisaient épars sur le sol, sans protection. Mais il n'est pas exact de dire que les travaux amenèrent «la chute de la plaque». M. Green demanda qu'on mît immédiatement les diverses parties du monument à l'abri, en attendant qu'on ait décidé en quel endroit on le réédifierait. Son intervention permit sans doute de sauver ce texte historique d'une détérioration qui aurait pu être désastreuse. *Cuique suum!*

2° sur le calligraphe : la correction de M. Deny est absolument justifiée : le texte porte nettement *Yesâri*. Il n'y a aucun point, ni pour un N, ni pour un Z, mais seulement les deux points du Ye, qui se trouvent, il est vrai, placés très à gauche; et les traits du S sont sûrs, bien que peu accentués.

ÉT. COMBE.



Fig. 1. — L'inscription d'Alexandrie dans son état actuel.



Fig. 2. — 'Izzet Molla, d'après le portrait placé en tête de son methnevi Mihnet-kechân.



Fig. 3. — Le calligraphe Yesâri-zâde Moustafâ 'Izzet.